

maintenant pleinement convaincu de son utilité, et nous le pratiquons dans presque tous les cas ; ce procédé est beaucoup plus sûr et très supérieur au réfrigérant qui prend tant de place et est si embarrassant.

Le seul désappointement que j'aie éprouvé, l'an dernier, est le peu de temps que nous avons donné à la conversation ; je pensais et je pense encore que nous aurions pu passer plusieurs heures à nous entretenir avec profit ; par exemple, les membres de la profession les plus anciens et les plus expérimentés auraient pu nous dire quelque chose de leur méthode de traiter les différents cas qu'ils ont eu en mains, ceci aurait éclairé les plus jeunes membres et leur aurait été très avantageux ; il y a beaucoup d'autres sujets qui auraient pu être discutés avec profit pour nous tous. Je pense que nous devrions nous efforcer d'instruire nos fils et tous les jeunes gens, de manière à les mettre en état de remplir nos places, et de leur faire voir la nécessité d'étudier leur profession dans toutes ses branches, afin d'élever la profession à un plus haut rang, car il y a des gens qui pensent que toute personne peut être entrepreneur et qui ont peu d'estime pour la profession ; mais je suis heureux de voir que ces idées passent rapidement, le remède est dans nos mains et dans celles de nos successeurs, savoir, agir en gentilshommes et nous conduire en hommes qui suivent une noble profession. S'il se trouve parmi nous quelques-uns qui ne pensent pas ainsi, qu'ils se retirent de suite, car leur période d'utilité est passée. Un homme qui n'a pas confiance en lui-même, n'est pas propre à la profession. Un entrepreneur doit sentir qu'il est responsable de tout et à tous, il doit être prompt, sans jamais se presser, et ses arrangements doivent être complets avant de se rendre à la maison mortuaire, et il doit commander alors à tous de le suivre ; s'il ne peut faire cela, il ne pourra jamais conduire des funérailles d'une manière convenable et digne.

J'apprends qu'il est question d'augmenter la souscription annuelle. Je pense que c'est un pas dans la bonne direction, car cela tendra à maintenir la dignité de la profession.

Je n'envoie pas ceci comme une adresse, mais seulement comme une réponse à l'aimable lettre qui m'a été envoyée par l'entremise de notre secrétaire. Je vous remercie de la confiance que vous me montrez, et je vous assure que je ferai tout en mon pouvoir pour l'avancement des intérêts de l'association.

Espérant que vous aurez une réunion agréable et pleine de succès, je suis, M. le président,

Très sincèrement,

SAMUEL ROGERS.

ADRESSE DE P. BLAKE, DETROIT.

Je tiens à dire que j'ai assisté à votre assemblée avec beaucoup de plaisir, et je prendrai cette occasion de dire quelques mots de cette association, et de ce que j'ai appris et peux apprendre en suivant ses séances jusqu'à la fin. Les affaires ont été conduites de manière à donner une entière satisfaction à un étranger. Tout y a été digne du corps d'hommes le plus élevé du Canada, c'est-à-dire, que tout a été fait avec les formes parlementaires les plus parfaites et les plus satisfaisantes. Ces associations produisent beaucoup de bien. Tout individu a des idées qu'il est heureux de pouvoir mettre au jour, et quand nous avons des occasions comme celle-ci d'échanger nos vues, chacun a le bénéfice des idées et des suggestions d'autrui. Notre profession a grand besoin de cela. Il y a peu d'années encore notre profession ne tenait pas un rang bien élevé. Je puis me rappeler quand j'étais enfant, à la mort de mon père, comment je me sauvai en apercevant l'entrepreneur et le pauvre cercueil noir dont la vue répugnait à tous. Nous avons habitué les gens à quelque chose de mieux, et l'état d'entrepreneur va devenir une profession importante. Il est nécessaire que ses membres veillent sur ceux qui veulent entrer dans le commerce. Et il est possible en unissant nos efforts, et quand la majorité aura la haute-main, que vous puissiez contrôler cette importante question. On ne devrait permettre à personne de commencer des affaires avec un capital de cent ou deux cents piastres. La chose est impossible. Il faut être muni